



L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HUMORISTIQUE

Défend les idées libérales mais pas nécessairement le Parti Libéral

ABONNEMENTS :
Un an Frs 35,-
Protecteurs Frs 100,- et plus
C. C. P. provisoirement : 1800.42 de J. Ernest Osterrieth, Liège
Mentionner : Pour l'Étudiant Libéral.

REDACTION :
P. OSTERRIETH
71, RUE DE FETINNE

ADMINISTRATION :
R. LEDENT
Tél. 407.87 172, rue Hayeneux, HERSTAL.

LES ARTICLES N'ENGAGENT
QUE LEURS AUTEURS.

Autour des revendications des Etudiants

L'Étudiant est un être difficile à comprendre. Il est tantôt indolent, tantôt exalté. Paresseux et pressé, il se hâte de terminer son interminable travail. A peine a-t-il le temps de s'ouvrir l'esprit.

Quand il a le temps de réfléchir, il s'aperçoit que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. D'où son esprit frondeur et réformateur.

S' imagine-t-on qu'il possède sur la réforme des études universitaires des idées assez nettes ? Comme s'il ne pouvait s'occuper de choses qui le regardent et s'en remettre pour ces réformes aux innombrables commissions officielles !

A dire vrai, l'Étudiant ne demanderait pas mieux que d'applaudir aux initiatives des autorités mais il constate combien les projets moisissent rapidement et comme on s'endort facilement dans les commissions.

Il lui faut donc faire un examen de conscience au bout duquel il s'apercevra que la faute de cette carence incombe davantage aux étudiants qu'aux autorités.

L'Étudiant aime les pétitions de principes. Après cela il s'endort, ce qui est plus grave, il s'en remet à ses camarades. (Ceux-ci ont besoin d'être soutenus ou poussés. A. L. A. E. D. par exemple.)

L'Étudiant reconnaît volontiers que la conception actuelle des études ne répond ni à ses aspirations ni aux nécessités présentes.

Après quoi il oublie de s'inscrire à son cercle facultaire — c'est hélas le cas des trois-quarts d'entre eux — et laisse les camarades manœuvrer à leur aise.

L'autorité n'agit jamais de plein gré mais seulement lorsqu'elle est contrainte ou pressée par les trusts, les syndicats, les politiciens ou simplement par l'opinion publique.

Bien sûr les étudiants ne forment pas une masse électorale digne d'intérêt, mais puisque le gouvernement protège les animaux et parfois les hommes avec un désintéressement sublime, on ne voit pas pourquoi on ne s'occuperait pas en haut lieu du sort de ce qui fera plus tard une partie de l'« élite nationale ».

Le bourgeois se doute-t-il que la situation sociale de nombre d'étudiants est critique. Que l'enseignement universitaire s'est démocratisé ces trente dernières années et qu'il faut au moins compter 20.000 francs par an pour permettre à un fils d'aller faire ses études à Liège ?

Se doute-t-on que l'enseignement a besoin d'une réforme tant au point de vue scientifique qu'au point de vue humaniste ?

Les revendications estudiantines sont dans l'ensemble justifiées et méritent au moins l'honneur d'une réfutation.

Persister dans le laisser-faire c'est faire le jeu des syndicalistes estudiantins et des politiques extrémistes qui exploitent gaillardement ces revendications. (Le lecteur verra dans ce numéro combien le récent congrès bruxellois sur les Besoins des Etudiants illustre cette constatation. La politique ne perd jamais ses droits (?).

Il est indispensable que les autorités secouent leur torpeur. Trop de fautes et trop de négligences ont été commises à notre égard.

Il est nécessaire que l'étudiant prenne davantage conscience des problèmes estudiantins, qu'il en connaisse l'ampleur et les limites.

Un mot encore : ce qui justifie l'existence de l'A. G. et des cercles facultaires, ce ne sont ni les interviews de quelque vague président ni les motions de congrès ni les congrès eux-mêmes mais le simple rappel des faits et des problèmes à résoudre :

Mission de l'Université. Rôle des étudiants dans la communauté. Conditions d'admission. Examen médical. Problèmes sociaux. Bourses d'étude importantes ou pré-salaire. Formation culturelle et spécialisation technique. Régime des examens. Orientation professionnelle. Collation des grades académiques. Tourisme estudiantin. Coopératives d'édition. Cité universitaire. Modernisation des laboratoires, etc.

La liste est longue. Elle demande à être examinée par tous les intéressés. (*)

Elle mérite l'attention des autorités. Ce n'est pas le travail qui manque aux bonnes volontés.

E. L.

(*) Voir XIIIe session des interfacultaires. Liège 1939. Mâson.

Examen de Conscience

Liberté, Egalité, Fraternité.

Il est bon de se demander parfois ce que ces mots signifient. Depuis plus d'un siècle et demi ils ont été employés par tant de bouches différentes, qu'on ne sait plus très bien ce qu'ils représentent encore.

LIBERTE : même quand elle n'est pas délibérément supprimée pour des exigences supérieures, il lui arrive d'être sérieusement critiquée.

C'est le cas lorsqu'elle devient une revendication égoïste de privilèges (ex. les monopoles).

C'est le cas lorsqu'elle devient une apathie juridique envers les instincts antisociaux des hommes (ex. laissez-faire).

C'est le cas chaque fois qu'elle devient une fin en soi au lieu de rester simplement une condition de développement !

A côté des critiques, elle reçoit pas mal d'éloges mérités. Mais on exagère, on l'exagère comme une divinité, par réaction contre tous ceux qui l'humilient.

EGALITE : En 89 on la concevait d'une façon tout à fait abstraite. Il ne s'agissait que d'égalité juridique. Puis, au cours du dix-neuvième siècle on s'est aperçu que cela ne suffisait pas du tout, qu'il subsistait des inégalités monstrueuses et qu'il fallait faire passer l'égalité du plan juridique au plan économique.

Le libéralisme à qui l'on doit cette revendication essentielle de l'égalité du point de départ pour chaque homme, au lieu de persévérer dans cette voie, s'est fourvoyé dans un individualisme outrancier qui permettait des injustices sociales révoltantes. D'où, réaction sociale légitime mais exagération dans l'autre sens.

Pour faire régner l'égalité entre les hommes il est nécessaire de compenser la faiblesse des uns par rapport à la force des autres, mais il ne faut pas que cette compensation devienne une source de paresse pour ceux qui en bénéficient. Il est abusif que cette compensation devienne une revendication de toute propriété d'autrui supérieure à celle qu'on possède.

Il est dangereux pour la société elle-même que cette compensation paralysé l'activité des forts. C'est pourquoi le libéralisme actuel (qui désarme les excès de l'individualisme) est placé devant cette contradiction.

1. La liberté est nécessaire pour le développement personnel de chaque homme.

2. La restriction de cette liberté s'impose en faveur de l'ordre social.

Il ne me semble pas que cette contradiction doive être niée ou dissimulée. Si elle fait apparemment la faiblesse du libéralisme elle en fait aussi la grandeur parce qu'elle est seule capable d'embrasser avec réalisme la complexité des problèmes sociaux.

Pour employer une formule chère à la dialectique hégélienne, je dirais que la politique libérale doit être fondée sur la synthèse des deux idées contradictoires.

FRATERNITE : Notion vague et romantique dont les gens réalistes ne peuvent tenir compte...

Qui s'en occupe encore ?

Il y a Gary Davis en particulier et les chrétiens en général (je range parmi ceux-ci tous ceux qui ont été influencés par la tradition morale chrétienne).

Les chrétiens sont personnalistes. Ils conçoivent la fraternité comme un rapport d'homme à homme, comme une action de soi sur le prochain et vice-versa.

Cela vient probablement de ce que, au temps du Christ, les rapports que les hommes avaient entre eux étaient principalement personnels.

Actuellement ces rapports sont en majorité impersonnels (livres, radio, organismes sociaux, etc.).

Il est temps de comprendre que la fraternité déforme le cadre des relations directes entre hommes. Qu'elle consiste en une intégration de l'homme à son milieu social. Qu'elle se manifeste dans la solidarité politique.

Il y a aussi les collectivistes.

De la notion éthique qu'est la fraternité, ils veulent faire une notion juridique ; d'où ils confondent fraternité et égalité.

Mais la fraternité postule un état psychologique qui ne peut être soumis à la force coercitive de l'Etat !

D'autre part elle ne peut se manifester que chez des individus personnellement responsables (à moins de se réduire à l'instinct grégaire !)

Cette condition n'est réalisable que dans une démocratie libérale (sensu lato cf. M. Spaak).

Il n'est donc pas vrai que le libéralisme comporte une opposition à la fraternité humaine, au contraire !

Je voudrais en donner un exemple :

Celui de l'effort pour la construction de l'Europe.

(On peut discuter sur le point de savoir si le mobile de cet effort est la fraternité entre les peuples, mais il est certain que cet effort ne peut aboutir que dans la mesure où cette fraternité existera.)

Une des rares idées de la conférence de M. Bidault qu'on n'entendra jamais assez répéter, est celle-ci :

« Il s'agit de savoir si nous allons nous laisser calfeutrer dans des économies étroites et à la longue inviables ou si nous prendrons la décision de nous sauver tous ensemble. »

Cette extension de l'économie est une idée foncièrement libérale, peu importe si les socialistes se l'approprient sous couverture de planification (comme si les libéraux, à part quelques réactionnaires, ne convenaient pas de la nécessité d'un plan ! Mais autre chose, évidemment, est

L'EXAMEN MEDICAL

A la suite du dépôt au Conseil d'Etat de la requête d'« Université », le Ministre de l'Instruction Publique Camille Huysmans répondit longuement au dit Conseil en lui demandant de bien vouloir décider qu'il n'y avait pas lieu d'annuler l'arrêté, attendu que... attendu que... attendu que... etc (*).

Dans sa réponse, le Ministre insiste sur le fait que le Collège des Assesseurs donne aux étudiants toutes les garanties nécessaires, et que l'étudiant qui se verrait suspendu des cours pourrait, à titre de dédommagement moral s'inscrire au rôle, cette inscription pouvant être transformée en inscription aux cours dès son rétablissement.

Sans commentaires.

D'une manière générale, il semble que les milieux officiels ont mal interprété le sens des requêtes estudiantines. C'est pourquoi nous espérons une fois de plus ce que nous désirons.

Nous sommes partisans de l'examen médical. Nous avons confiance dans le Collège des Assesseurs, et nous lui sommes reconnaissants de l'autorisation qu'il donne aux étudiants de se faire accompagner par leur médecin traitant lors de l'examen. Mais ce que nous voulons c'est voir les garanties nécessaires figurer dans le texte même de cet arrêté si parfaitement vague sur ce point.

Cela ne nous empêche pas d'être certains que les promesses qui nous sont faites tant par les Ministres que par les Assesseurs seront tenues aussi longtemps que dureront leurs mandats. Par après nous sommes enclins à penser qu'il en sera de même, mais une certitude légale vaut mieux que de multiples présomptions, si favorables soient-elles.

Tout ce qui s'est passé jusqu'à présent au sujet de cette épineuse question tendrait à prouver que l'action estudiantine doit se porter directement sur le Gouvernement et sur le collège des Assesseurs ; sur le Gouvernement par la voix parlementaire, sur le Collège des Assesseurs par l'intermédiaire des Commissions Mixtes.

Au sujet de ces dernières, le rapport a été déposé au Rectorat depuis plusieurs semaines ; à quand la réunion tant attendue ?

Quant à une réponse définitive à la question parlementaire de Madame la Sénateur Ciselet, nous n'en avons pas encore entendu parler.

Le Rédac-Chef.

(*) Le lecteur qui désirerait lire le texte de la requête d'« Université » peut se renseigner auprès de son équipe de rédaction. Pour le texte de la réponse ministérielle nous sommes aussi à même de vous renseigner. Merci à « Université ».

de fonder l'économie sur une planification générale et rigide).

En résumé on pourrait dire ceci : Liberté : à corriger par l'égalité et la fraternité.

Egalité : (je pousse un soupir parce que c'est le point délicat) à faire passer de la théorie à la pratique, donc de l'absolu au relatif...

Fraternité : à vivre et pas seulement à penser.

Madeleine REY.

Nouvelle tendance
Nouvelle équipe
L'E. L. en 1967

voir page 4



LES GRANDES ENQUETES



IMPRESSIONS DE VOYAGE EN AMERIQUE.

LES UNIVERSITES.

Le mois dernier, j'ai vaguement brosse un tableau de la mentalité américaine. Il paraît que j'ai eu au moins un lecteur.

Encouragé par cette sensationnelle performance, je me suis promis de vous pondre encore quelques lignes. Mais aujourd'hui j'abandonne le bourgeois pour jeter en pâture quelques traits de la vie estudiantine et m'attaquerai d'abord à ces superbes universités qui provoquent la jalousie de tout Européen ayant, de près ou de loin, des rapports avec les ruines étançonnées qui nous servent de locaux.

Il y a, aux Etats-Unis, 800 universités et 500 « junior colleges » (école intermédiaire entre high-school et university). C'est vous dire que même un bouquin de l'épaisseur du cours de Bouillenne n'arriverait pas à décrire ce que sont les instituts supérieurs américains, et c'est vous laisser comprendre que l'essai que je tente aujourd'hui est voué au plus magistral échec.

Depuis la fin de la guerre, les illustrés belges ont trouvé une concurrence énorme de la part des magazines américains dont les couvertures multicolores emplissent la devanture de nos kiosques à journaux. Et, pour vous décrire l'allure des universités, je pourrais vous conseiller tout simplement d'acheter un de ces périodiques. Presque certainement vous y trouveriez la photo d'un de ces bâtiments qui, tantôt évoquent le style des vieilles écoles anglaises, tantôt se parent de colonnades antiques.

Dispersez plus ou moins un certain nombre de ces bâtiments dans un parc appelé campus sur l'herbe duquel les étudiants attendent l'heure du cours et vous connaîrez l'allure de la majorité des universités américaines.

Nous disons la majorité, nous devrions dire de toutes les universités situées dans les petites villes. Car, les écoles situées dans les grandes agglomérations — comme, par exemple, les universités new-yorkaises — sont maintenant resserrées entre les maisons: A l'origine, cependant, elles se trouvaient à la périphérie de la cité et jouissaient d'énormes campus.

Petit à petit, des maisons les entourèrent et quand les locaux devinrent trop exigus pour le nombre d'étudiants, il n'y avait plus place pour construire que sur les sacro-saintes pelouses.

Dans certaines villes de moindre importance, la situation est également semblable. C'est, par exemple, le cas des Universités de Yale à New-Haven.

Ici, les facultés sont le centre vital de la ville et cela donne à cette dernière une allure typique et exclusivement estudiantine des plus sympathiques. Il en est de même de la petite ville de Cambridge, attendant à Boston dont elle est même pour ainsi dire un faubourg et qui abrite la célèbre Université Harvard ainsi que le non

moins réputé Massassuchet's Institute of Technology. Ici encore, c'est une cité entière qui ne vit que par l'université et dont magasins et restaurants ne sont hantés que par des étudiants.

Cependant, de très nombreuses universités ont été bâties complètement à l'écart des villes et villages. Le plus bel exemple que nous ayons vu est l'université de Maryland, située dans un parc de 50 hectares, dans un cadre superbe, entre Baltimore et Washington.

Il y a un point particulier et assez typique de la politique intérieure des universités américaines, c'est la diversité des matières qu'on y enseigne.

S'il vous arrivait, par hasard, de vouloir étudier la fabrication scientifique de la crème glacée ou l'art de nettoyer la vaisselle, de grandes universités telles Columbia, avec ses quatorze mille étudiants et ses 2008 profs, vous permettraient, sans doute, de satisfaire votre désir.

Autre détail auquel nous ne sommes pas habitués, une des plus prépondérantes sections des universités américaines est l'école de journalisme aux élèves de laquelle, évidemment, est confiée la rédaction des canards estudiantins mais qui, aussi, forme les meilleurs reporters contemporains.

A la tête des écoles supérieures, se classent celles de réputation mondiale comme Harvard, Yale et Princeton. Il a été très souvent dit et écrit que ces universités étaient réservées aux garçons fortunés et aux boursiers. Cela est sans aucun doute vrai, mais ce qu'on omet le plus souvent de dire c'est que n'y sont admis que les plus brillantes intelligences.

A l'examen d'entrée de la faculté de médecine de Harvard, par exemple, nous tenons les renseignements d'un professeur — il se présente annuellement un millier de candidats auxquels on n'admet qu'une septantaine. Un jury à la Baudrenghien, quoi!

Dans les autres facultés, on est un peu plus large, ce qui ne donne quand même que 8500 étudiants pour la plus ancienne (1636) et plus réputée université des Etats-Unis.

Si Harvard tient la tête de la hiérarchie universitaire, elle est talonnée par Yale, bâtie en 1701 et Princeton, datant de 1746. Ces universités comptent encore beaucoup moins d'étudiants et leur moyenne s'élève à peine à 3000.

Nous nous en voudrions terminer ce trop court article sans signaler un détail qui fera pâlir de jalousie tous ceux qui s'intéressent au patrimoine de l'une ou l'autre université européenne. Nous voulons citer ici les chiffres qui représentent le capital, en millions de dollars, des grandes universités américaines: Harvard 160, Yale 113, Princeton 34 et Columbia 88.

Coquet, n'est-ce pas ?

La Dame au gant vert vous recommande la cigarette BOULE D'OR LÉGÈRE



C'est un bon conseil que vous donne la Dame au gant vert.

MAISON Morant

TOUT pour ETUDIANTS et MILITAIRES

ARTICLES DE SPORTS
RENVERSANT :
pipes bruyère véritable : 35 francs
PASSAGE LEMONNIER

Au cœur du Pays Mosan où mûrissent les fruits les plus savoureux du monde

Materne

Maître dans l'art de faire des CONFITURES

depuis soixante ans s'assure la meilleure RENOMMEE par la QUALITE de ses produits.

ETUDIANT ! votre Pharmacie

VIVARIO

COIN PLACE DU VINGT AOUT ET RUE DE L'UNIVERSITÉ

LES BONS OUTILS

Victor DENIS

3, Quai sur Meuse
LIÈGE

Maison E. VERDIN

27 et 29, rue des Clarisses
LIÈGE

Tout pour la photo et le cinéma
Tous travaux pour amateurs

Pour casquettes et insignes

UNE SEULE MAISON

L. DEVILLEZ

30, Passage Lemonnier, 30
LIÈGE Tél.: 669.73

La Dernière Heure

VOUS RENSEIGNERA

RAPIDEMENT
SINCÈREMENT
COMPLÈTEMENT

Lisez chaque jour
La Dernière Heure

POILS ! se raser,
PLUMES ! se parfumer
AVEC LES PRODUITS de la

Maison BUY

1, rue du Pont d'Ile
est un succès assuré

LE PRÉ NORMAND

Vinave d'Ile, 9
Téléphone : 60362

SA GRANDE SPECIALITE :

Les véritables gaufres de Bruxelles servies chaudes

JEUX DE SOCIETE
JEUX et JOUETS

Maison du JOUET

9, rue de l'Université
LIÈGE

Café "LA LANTERNE"

136, rue du Pont d'Avroy
Télé. 146.57 LIÈGE

— Spécialité de bières fines —
— BUFFET FROID —

Marxisme estudiantin

Voici quelques informations sur la récente conférence de Bruxelles sur les besoins des étudiants.

L'Union internationale des Etudiants — qui subit une forte influence communiste — a décidé d'organiser à Copenhague, au mois d'avril, une conférence internationale sur les besoins des étudiants.

La Fédération des Etudiants de Belgique décida récemment de ne plus collaborer avec l'U. I. E.

L'A. G. de Bruxelles, dominée par une mafia communiste, a alors décidé de s'affilier à l'U. I. E. Elle a organisé à Bruxelles une conférence sur les besoins des étudiants, préparatoire au Congrès de Copenhague.

Il s'agissait de mettre en rapport les A. G. qui s'étaient montrées favorables à l'U. I. E. et les représentants des étudiants non-universitaires.

Au nom de l'intérêt commun des étudiants au sens large du mot ; au nom de la défense des besoins sociaux, on créait une Fédération nouvelle participant au Congrès de Copenhague et adhérant à l'U. I. E.

Tel était la manœuvre probable, envisagée par Bruxelles.

Mais Liège, Louvain, Gand et Anvers s'en aperçurent à temps et dès l'ouverture de la conférence firent connaître leur position.

Déniant à la conférence tout caractère représentatif des intérêts des étudiants universitaires, leurs délégués renoncèrent à présenter leur rapport et ne restèrent à la conférence qu'à titre d'observateurs.

Ils demandaient expressément que les renseignements fournis par eux ne soient pas envoyés à l'U. I. E.

Cet état ne plongea guère longtemps les dirigeants bruxellois dans la perplexité.

Des hommes sûrs au point de vue politique, présentèrent des rapports au pied levé.

Dès lors la conférence poursuivit ses travaux surtout entre communistes

On célébra l'U. I. E., cette « grande organisation », on déclara qu'il y avait à la F. E. B. une majorité « réactionnaire ».

Malgré toutes les surveillances dont ils furent l'objet de la part des organisateurs, les délégués universitaires organisèrent une résistance et réussirent à émasculer les résolutions finales. On ne parla plus de l'U. I. E., de l'Union Nationale des Etudiants, ni de Copenhague. On décida, au contraire, de se mettre en rapport avec la F. E. B.

Il est déplorable de voir comment on a pu détourner une A. G. de la défense des intérêts des Etudiants universitaires pour l'engager dans un imbroglio politique.

Il est bon que nos amis bruxellois veillent au grain. On prétend d'ailleurs que le Conseil de gestion ne suit pas les fantaisies du président de l'A. G. De Vleeshouwer.

Signalons encore que l'U. L. B. était nettement opposée à la manifestation. On refusa aux organisateurs le grand hall de l'Université. Il n'y eut pas d'autorités académiques pour assister à cette conférence. Il y eut un seul professeur, le sénateur communiste Libois.

De Vleeshouwer a rendu un bien mauvais service à ses amis politiques comme à l'entente estudiantine.

F.

SOLUTION DES MOTS CROISES N° 2.

Horizontalement. — 1. Corrélation. — 2. Siu-Mai — 3. Licet. — 4. Aldocès. — 5. Iso - Pénal. — 6. Srl. — 7. Entama - Ire. — 8. Œuvre - Tam. — 9. Dit - Eue. — 10. Ai - Eei. — 11. Enterrement.

Verticalement. — 1. Catastrophe. — 2. Ee - An. — 3. Nuait - Tv. — 5. Escobarde. — E. Lield - Meler. — 7. Autoplastie. — 8. Se. — 9. Immen- sité. — 10. Ca - Trau. — 11. Nivel- lement.

Aucune des réponses que l'on nous a envoyées n'est exacte.

La copie de Gembloux n'étant pas arrivée, nous nous excusons de ne pas vous présenter leur chronique dans ce numéro. !



Le Mercredi 23 Mars, à 20 heures, aux Bains de la Sauvenière PREMIER GRAND TOURNOI INTERNATIONAL DE NATATION

avec la participation des Universités
OXFORD, ZÜRICH, GAND, STOCKHOLM et LIÈGE.

STUDENTS, venez tous applaudir vos poulains.

Apportez matériel pour encourager : TROMPETTES, CRECELLES,

CYMBALES ET TOUS INSTRUMENTS ADEQUATS.

ENTREE : Etudiants : 2 francs.

Bourgeois : 30 francs.

PAPETERIE

Cahiers - Blocs-notes - Stylos -
Porte-mines - Papiers à lettre -
Enveloppes.

LIBRAIRIE

Dictionnaires en toutes langues -
Livres Scientifiques - Revues -
Romans.

Articles pour le DESSIN

Compas de précision -
Equerres - Tés, etc.

AUTANT DE RAYONS SPÉCIALISÉS
DANS UN SEUL MAGASIN.

Votre Magasin.



